

**Cérémonie de remise de diplômes  
Master de mathématiques (promotions 2020 et 2021)**

**Discours :  
Témoignage sur la place des femmes en mathématiques**

Monsieur le Président,  
Mesdames, Messieurs les directeurs et professeurs,  
Chers collègues,  
Chers toutes et tous,

Merci. Merci de m'avoir invitée à m'exprimer. Merci de cette reconnaissance, de m'offrir ces quelques minutes et de me prêter un instant votre attention.

Cette remise de diplôme récompense un parcours dont je suis fière et souligne une année 2019/2020 qui nous a vu être confinés et isolés, où les cours et échanges se sont faits à travers des écrans et durant laquelle les conditions de travail n'étaient pas toujours des plus optimales. Mais cette remise de diplôme se fait en présentiel et je suis heureuse de vivre cet instant avec vous. Ce diplôme de Master que vous me remettez résonne en moi comme un honneur et fait écho à des années pavées de difficultés, d'épreuves, de réussite mais surtout de progrès.

J'ai réussi, avec rigueur et détermination, mais ce constat n'enlèvera jamais de mon esprit les obstacles inhérents à ma condition qui m'ont fait trébucher, la tacite acceptation d'intolérables stéréotypes et préjugés qui m'ont trop souvent fait douter.

- Lorsque j'étais en terminale, au moment de commencer le chapitre sur la géométrie dans l'espace, mon professeur d'alors nous avait prévenu que, nous, les filles, risquerions d'avoir plus de difficultés pour cette partie du cours que les garçons, et ce en raison d'une présumée moins bonne représentation dans l'espace qu'eux.
- En Licence, un de mes amis d'alors m'expliquait constamment qu'il était impossible que je comprenne mieux que lui les cours et exercices que nous avions, pour la simple raison qu'il se sentait naturellement supérieur à moi. Simple raison mais conséquences graves, car c'est un schéma classique d'emprise et d'humiliation que nous subissons trop souvent, et qui permet aux hommes des paroles et des actes irréversibles.
- En première année de Master, certains de mes camarades m'ont expliqué que ma relation avec mon compagnon, qui était alors le Major de promotion, n'avait comme seul but que d'améliorer mes résultats. Cela paraît absurde, puisque face à une copie d'examen ou un jury de concours, nous sommes seuls, pourtant il m'a fallu beaucoup de temps pour admettre que ce que j'accomplissais était uniquement le fruit de mon travail, et non de ma relation amoureuse.

- Je suis maintenant en Doctorat, et l'un des collègues avec qui j'échange régulièrement sur ma thèse se sent obligé de me faire un clin d'œil chaque fois que nous nous retrouvons pour travailler. Je doute qu'il se permette la même chose avec nos collègues masculins.

Ces anecdotes, dont certaines peuvent paraître futiles, mais dont l'accumulation m'étouffe, auront contribué à me réduire à ce que j'étais censée être aux yeux des autres. Mais ce qui m'étouffe le plus, c'est que cette expérience qui est la mienne est en fait partagée par de très et trop nombreuses femmes avec qui j'ai pu échanger, par de très et trop nombreuses femmes dont on peut lire les témoignages.

Je me tiens debout devant pour vous dire qu'ils ont échoué. Ils ont échoué à nous réduire à ce qu'ils attendaient, à nous contraindre à ne pas progresser, à ce que nous nous résignons. Ils ont échoué à nous faire échouer et, en ce qui me concerne, ils ont simplement contribué à alimenter ma détermination à me battre tant que possible et à ma mesure, à me battre pour ce que je crois être juste.

La confiance en soi et la capacité à se dire "Fais-le, tu le peux" doivent s'inculquer suffisamment tôt. Des dispositifs existent pour cela, et j'aimerais partager l'un d'entre eux avec vous : en 2016, les associations *Femmes & Mathématiques* et *Animath* ont créé la première édition du Rendez-vous des Jeunes Mathématiciennes et Informaticiennes. Ces rendez-vous permettent à des lycéennes de toute la France de passer quelques jours dans une Université afin de découvrir le milieu de la recherche. Encadrées par des doctorantes et doctorants, les lycéennes réfléchissent à des problèmes ouverts, mais assistent également à des conférences présentées par des chercheuses en Mathématiques et en Informatique. Cette année, j'ai eu la fierté et l'honneur d'organiser la troisième édition du RJMI de Strasbourg. Ces quelques jours que des lycéennes de toute la France ont passés en immersion chez nous, à l'UFR de maths-info de Strasbourg, les ont confortées dans leur envie de pratiquer les sciences et les ont fait réfléchir, en mathématiques d'une part mais surtout et avant tout à leur place dans ce milieu. La phrase qui a été le plus prononcée par ces lycéennes au cours de ces quelques jours est la suivante : "Je me sens enfin libre de réfléchir à un problème de maths sans avoir peur de dire une bêtise, sans avoir peur qu'un garçon prétende avoir une meilleure réponse que moi". C'est à la fois une reconnaissance énorme, mais également un constat déplorable, et je crois qu'il est essentiel et indispensable de multiplier ce genre de projet pour combattre nos mentalités qui trop souvent enferment les femmes dans des clichés, et qui trop souvent découragent les femmes de faire des mathématiques et des sciences.

Alors si je me tiens debout devant vous, c'est aussi parce que j'ai eu la chance durant mon parcours de rencontrer des professeurs formidables, des collègues et amis dont je garderai un souvenir indélébile, des personnes courageuses qui m'ont toujours soutenue, même dans les moments les plus difficiles. J'ai eu de la chance, c'est vrai, mais pour surmonter les obstacles, pour réussir, je crois qu'il faut également et avant tout de la volonté, de la volonté et du travail, et je souhaite conclure en rappelant à toutes celles qui l'entendraient, à chacune : osez. Osez et foncez, car il n'y a rien, absolument rien qui puisse vous soumettre.

Je vous remercie pour votre attention et ce diplôme au symbole fort.